

*Lettre de M. KECK.*

Mabolélé, janvier 1867.

Messieurs et très-honorés directeurs.

C'est encore de ma station qu'il m'est donné de vous envoyer cette lettre et de vous dire que le Seigneur nous a soutenus dans ces temps de famine et de misère.

Par décision du Conseil de l'Etat-Libre, j'ai reçu, à la fin de février de l'année dernière, la permission de rester dans ma station aussi longtemps que certaines circonstances de famille m'empêcheraient de la quitter. C'est ainsi que j'ai pu demeurer ici, et depuis lors personne ne m'a signifié l'ordre de partir.

Dès que la guerre fut terminée, je reçus quelques familles qui désiraient se fixer auprès de moi; elles m'aidèrent à veiller la nuit et à assurer un peu de sécurité aux habitants de la station, qui alors ne consistaient, outre ma famille, qu'en un jeune homme du pays des Bapelis et les femmes, les impotents et les vieillards qui avaient cherché un refuge chez nous durant la guerre.

Dès le mois de juin, tous les gens de Mopéli (1) ayant pris part aux hostilités, aucun d'eux ne put rester auprès de nous. Après la levée du siège de Thaba-Bossiou, les camps de l'Etat-Libre nous entouraient; leurs patrouilles, passant dans toutes les directions, incendièrent et détruisirent en détail ce qui avait échappé au feu (1865).

Des maraudeurs nous épiaient de tous côtés. Nous avons fait des pertes en gros et en menu bétail. Aucune cloison ne pouvait non plus empêcher que les fruits du jardin et les légumes ne fussent enlevés avant même d'être mûrs.

Mais grâces soient rendues à notre Dieu qui n'a pas permis que nous fussions éprouvés plus que cela.

Après la guerre, les gens de Mopéli qui ne sont pas allés

(1) Mopéli était le chef de la station.

*(Note des Rédact.)*

parmi les blancs, sont restés pour la plupart à Thaba-Bossiou et dans les environs, où le maître d'école Salomone préside les réunions de prière.

Les personnes qui sont maintenant établies en famille auprès de moi ne sont pas de l'Eglise, à l'exception d'une seule, mais toutes viennent régulièrement aux services et à la prière du matin de tous les jours ; ils envoient leurs enfants à l'école.

Nous ne sommes en tout qu'une soixantaine. Dieu, dans sa grande bonté, a eu soin de nous, et, pendant les longs mois de famine, tous mes gens ont reçu chaque jour quelque nourriture ; des centaines de passants et de visiteurs ont aussi trouvé du secours parmi nous.

Notre ancienne habitation a servi de refuge et de dortoir. Elle était quelquefois toute remplie, une chambre servait pour les hommes, deux pour les femmes et les enfants. La bonne maison en pierres que Zacharie, un membre de l'Eglise, a bâtie en même temps que nous bâtissions la nôtre, et qui, à ma requête, fut épargnée lors de l'incendie, a surtout servi aux vieillards de Mékuatling que M. Daumas m'a adressés lors de son départ. Je n'ai pas eu connaissance que dans nos environs, un seul natif soit mort de faim ; et par le secours de Dieu, avec de faibles moyens votre station de Mabolélé a été en bénédiction dans un temps de grande calamité.

Le service public de dimanche n'a souffert que peu d'interruptions, et quoique l'auditoire régulier de l'endroit ne dépasse pas 60 personnes, il s'y est joint un grand nombre de gens qui viennent, du côté de Mékuatling et de diverses retraites dans les montagnes, s'unir à nous pour chanter les louanges du Seigneur et chercher, dans sa parole de vérité et de grâce, les consolations et les instructions divines qu'elle renferme.

En octobre, au plus fort de la famine, nous avons eu une fête à l'occasion du baptême de trois enfants, et un bœuf a fait les frais du repas. Les natifs disaient que depuis qu'ils

avaient fui dans les Maloutis, ils ne s'étaient rassasiés que ce jour-là. Ces pauvres gens soutenaient alors leur vie principalement avec les jeunes herbes qui, après un hiver rigoureux, paraissent dans les parcs abandonnés et auxquelles ils ajoutaient un peu de farine de millet ou de maïs. Le Mossouto sait endurer la faim pendant plusieurs jours mieux qu'un Européen ne le pourrait, mais à la longue, le besoin le démoralise et le rend insensible à d'autres impressions qu'à celles qui ont rapport à la satisfaction de sa passion dominante, qui est de manger beaucoup.

Dans ce temps d'abaissement moral, nous n'avons cependant pas manqué d'encouragement. Les Bassoutos des stations aiment leurs livres et souvent, à leur requête, nous avons pu en placer. Vous voyez venir un homme, un fusil ou une javeline à la main; sans doute il demandera de la nourriture, s'il a faim, mais il sollicite avant tout un livre d'épellation, ou un catéchisme ou telle autre de nos publications en sessouto, pour lui-même, ou pour son enfant ou pour un ami. Ils aiment encore leurs chants religieux et l'école, et souvent le soir, par un beau temps, les collines qui entourent la station retentissent d'accords plus ou moins bruyants.

Un petit chef du voisinage me présenta dernièrement son fils, exprimant le désir qu'il fût instruit dans la station. C'est un jeune homme de 16 à 17 ans.

Les demandes d'ardoises et de crayons sont aussi fréquentes.

Les membres de la Commission d'arpentage employés par l'Etat-Libre, quand ils travaillaient dans le voisinage, sont venus passer un dimanche chez nous, et il m'a semblé que l'exécution du chant et la tenue générale des gens au service ont fait une bonne impression sur eux.

La première semaine de janvier, nous avons fait cause commune, par des réunions de prières, avec nos frères en la foi au delà des mers, et en même temps c'était la semaine

de préparaton pour la sainte Cène, que nous avons célébrée le dimanche, 13 du courant.

Douze communiants se sont approchés de la Table sainte. Le dimanche suivant, n'ayant pas pu aller à Thaba-Bossiou, nous avons célébré un jour d'actions de grâce au Dieu qui nous a gardés durant la guerre, et a eu soin de nous durant la famine. Psaume XXXIII, 18, 19.

Malgré les malheurs nationaux et les déplorables conséquences de la guerre, nous ne voulons pas nous laisser aller au découragement. L'œuvre de la mission a passé par l'épreuve et elle y est encore; mais c'est l'œuvre du Seigneur que nous avons faite, c'est sa parole que nous avons prêchée et publiée. Cette parole a porté des fruits; elle en portera encore, quelle que puisse être l'issue du conflit présent. La nouvelle du prochain retour au Lessouto de nos chers amis, M. et M<sup>me</sup> Jousse avec notre chère enfant, nous remplit de joie et de bonheur. Qu'il plaise au Seigneur de les amener sains et saufs au milieu de nous! D'après les dernières nouvelles, nos frères de Bérée et de Thaba-Bossiou vont bien, ainsi que leurs familles.

Assurés du secours de vos prières, nous continuons l'œuvre qu'il nous est donné de faire, et nous vous prions, ma compagne et moi, de recevoir nos chrétiennes salutations. Croyez-moi, Messieurs et très honorés directeurs,

Votre tout dévoué en Jésus-Christ.

J.-D. KECK.

